

Lettre ouverte à M. l'abbé Th. Moreux

DIRECTEUR DE L'OBSERVATOIRE DE BOURGES
(FRANCE)

MON CHER MAÎTRE,

Votre beau livre intitulé *La Science Mystérieuse des Pharaons*, tout comme l'étude de l'abbé Burque sur notre père Adam, publiée dans le huitième volume du *Naturaliste Canadien*, laisse une impression réconfortante au lecteur. Au milieu des courants nouveaux d'idées, des assauts audacieux contre la vérité révélée, des vents nombreux de doctrine, qui essayent de faire pencher l'esprit humain vers les ténèbres, votre livre est un phare qui relève les courages, éclaire et soutient les convictions.

Si je comprends votre raisonnement, la science des anciens autrement solide que la nôtre, n'ayant jamais eu pour base les tâtonnements de l'expérience, devait nécessairement avoir été révélée.

En effet les générations de nos savants modernes, armés d'instruments perfectionnés, n'ont pas réussi à trouver une unité de longueur aussi parfaite que la coudée pyramidale égyptienne basée sur la valeur du rayon polaire ; leurs observations séculaires n'ont pas abouti à une mesure de parallaxe solaire plus juste que celle que connaissaient les Pharaons ; nos savants modernes ne nous ont pas donné une mesure de temps comparable au cycle que le prophète Daniel exprimait par ses mots : " Un temps, un demi temps et deux temps — 1260 années " ; ils ont cependant pris connaissance d'une certaine relation entre la production du blé dans le monde et la variation des taches solaires, mais Joseph, l'intendant de Pharaon, bien avant eux avait prédit les années d'abondance et les années de disette. A force d'études, de comparaisons faites et refaites entre les différentes couches de terrains et chaînes de montagnes on a pu reconstituer tant bien que mal l'histoire de la création et des générations ; mais Moïse dans la Genèse avait déjà écrit tout cela avec exactitude, etc., etc., etc.

Ah ! les Anciens ! ils savaient, et sans le secours d'instruments. Ils savaient de la science de leurs pères... "*quæ fuit Isaac, quæ fuit Abraham, quæ fuit... Adæ, quæ est Dei. Deus pater scientiarum.*"

Que l'inspiration de nos Saints Livres est bien vengée de tous ces farceurs d'astronomes et de tous ces paléontologistes et géologues fantaisistes qui fouillent les entrailles de la terre et la profondeur des cieus avec la seule intention de démolir l'enseignement de la Bible ! Ils ne réussissent qu'à confirmer ses dires, dans le

domaine scientifique. Encore une fois *salutem ex inimicis*.

Nous vous devons, cher maître, une vive reconnaissance pour tous vos travaux qui portent en eux-mêmes une force d'apologétique extraordinaire capable de figer dans un étonnement stérile, et, Dieu le veuille, peut-être salubre, les présomptueux qui prétendent à une victoire définitive de la science sur la bible.

Puisse votre beau livre " *La science mystérieuse des Pharaons* " passer par les mains de quarante mille autres lecteurs sérieux ! Nos élèves de l'enseignement secondaire devraient être de ceux-là. Qu'ils ne se fassent pas scrupule de le lire. Cela remplacera avantageusement pour leur formation tant d'autres lectures peu utiles.

Dans ce champ de l'antiquité savante, permettez-moi, cher maître, de vous signaler les horizons nouveaux qui s'ouvrent pour les archéologues passionnés sur notre terre d'Amérique, au Mexique, au Yucatan, au Pérou et dans l'île de Pâques. Ne pourrait-on pas trouver dans les ruines si étonnantes de ces pays et dans leur histoire, qui se prolonge dans la nuit des temps, de quoi porter encore quelques bons coups dans le camp des Philistins ?

En attendant avec impatience votre prochain livre, je me souscris avec respect,

Votre bien dévoué,

Joseph-B. MIGNAULT, ptre.

[*Les Annales térésiennes.*]

Le petit improvisateur

AU commencement du XVIII^e siècle vivait dans une échoppe adossée à l'un des palais de la place du Peuple, à Rome, un honnête savetier nommé Trapassi. Toute la journée on le voyait l'alène au poing, un vieux soulier sur le genou, et tirant des deux mains le fil goudronné. Gai comme un pinson avec les pratiques, ayant toujours à la bouche quelque bon mot ou quelque chanson joyeuse, mais dur avec les siens, il faisait trembler ses trois enfants quand il grossissait sa voix ou prenait en main son tire-pied de cuir... dont il ne les frappait jamais.

L'aîné de ces enfants, Piétro, avait huit ans, et le plus jeune en avait cinq à peine, lorsque leur mère s'en était allée avec le bon Dieu. Piétro s'employait déjà dans la maison, il veillait sur ses jeunes frères, faisait les commissions, allait chercher et reporter les chaussures. Déjà même il cousait assez proprement une pièce de cuir. Mais son père voyait avec chagrin qu'il ne